

**B****BIBLIOGRAPHIE  
GRENOBLE, VILLE D'IMMIGRATION****I****Références nationales**

Ralph SCHOR, *Histoire de l'immigration en France de la fin du XIXe à nos jours*, 348 p. (dont 18 de bibliographie), Ed. A. Colin, 1996

**B**

M. GUILLON, "Les étrangers dans les grandes agglomérations françaises (1968-1982)", 12 p., in *Visages de la population en France*, Revue *Espaces-Populations-Sociétés* 1986/2

**L****I****Sur l'arrivée et l'installation des populations immigrées à Grenoble : vues d'ensemble**

Raoul BLANCHARD, Grenoble, Etude de géographie urbaine, Ed. Didier et Richard, 1935

**O**

Vital CHOMEL et alii, *Histoire de Grenoble*, Ed. Privat, 1976, 448 p.

**G**

Gilbert ARMAND et Christiane MARIE, *L'agglomération grenobloise*, notes et études documentaires, Ed. La documentation française, 1966, 48 p.

**R**

Jacques BAROU, *Brève histoire de l'immigration à Grenoble*, 4 p., in *Réalités de l'immigration à Grenoble*, Recueil des actes du cycle de formation ADAT, ODTI, SSAE, 1999.

**A****P**

Philippe WARIN, *Cartographie de la présence étrangère dans l'agglomération grenobloise*, GETUR, 1988, 178 p.

**H**

Jacques JOLY, *Evolution démographique et sociale de Grenoble (1976-1979)*, 15p., in *Revue de Géographie Alpine*, 1984

**I**

Pour les différents courants d'immigration (origines et spécificités) et leur rôle dans l'histoire de la ville au XXe siècle, consulter les références de fins d'articles du présent numéro et le guide bibliographique de *Résonances* (Médiathèque, ODTI, Grenoble), «Les immigrations en Rhône-Alpes»

**E**

# Le Grenoble

*Yves GENET \**

La carte qui suit (p.100) a pour premier objet de préciser la localisation des quartiers d'habitation, des lieux de culte et des établissements industriels cités dans cette publication. Au-delà, il ne pouvait être question, faute de données aisément mobilisables, de présenter à des dates successives la part des immigrés dans la population des différents quartiers de l'agglomération et dans l'emploi développé par l'économie grenobloise. Cependant il a paru possible d'esquisser une représentation cartographique de la dynamique qui a marqué l'installation à Grenoble de populations immigrées successives de la fin du XIXème à aujourd'hui. Dans ses grandes lignes, cette évolution n'a d'ailleurs rien d'original et peut faire de Grenoble un bon «cas d'école».

Comme dans toutes les grandes villes françaises, la population immigrée s'est installée pour l'essentiel jusqu'au milieu du XXème dans les vieux quartiers en voie de dégradation du Centre Ville (St Laurent, Notre Dame, Très-Cloîtres) et les faubourgs populaires du XIXème (de la Mutualité à la Croix Rouge à l'Est, de St Bruno au quartier du Pont de Fontaine à l'Ouest). Des strates successives s'y sont superposées, Italiens puis Grecs et Arméniens de l'Entre-deux-Guerres et enfin Algériens en majorité «célibatairisés» : d'où la mutation dans certains quartiers (Très-Cloîtres) de l'habitat locatif en «garnis» collectifs.

Parallèlement, dans l'Entre-deux-guerres, des entreprises industrielles ont édifié des cités ouvrières à proximité de leurs usines. En Rhône-Alpes comme ailleurs en France, ces cités se sont surtout construites en grande banlieue (dans l'Est lyonnais par exemple) ou en milieu rural. Mais à Grenoble l'emplacement excentrique de l'usine de la Viscose en 1927 suscita

# des immigrés

une double création de cité, l'une pour les cadres moyens à Grenoble (Beauvert), l'autre à Echirolles pour les ouvriers (voir l'article sur la Viscose).

Enfin c'est la puissante migration familiale des années 70, venue rejoindre les travailleurs « célibatairisés », qui a largement pris possession, ici comme ailleurs, des grands ensembles suburbains édifiés à partir des années 60, à l'origine pour les migrants de l'exode rural français et les « pieds noirs » rapatriés (1). Mais du fait de l'étendue des surfaces non encore bâties à cette époque dans la partie Sud du territoire municipal de Grenoble, et de la politique des municipalités Dubedout à partir de 1965, la répartition de ces grands ensembles dans l'agglomération doit être soulignée : un peu comme le Mirail à Toulouse, ville qui disposait aussi d'une très vaste superficie communale encore non construite, la majorité des plus importants d'entre eux ont été édifiés sur la commune même de Grenoble (Teisseire, Mistral, Village Olympique, Villeneuve) et non sur les communes de banlieue, comme à Lyon, Bordeaux ou Nantes...

Mais le regroupement familial n'a pas fait disparaître entièrement la catégorie des travailleurs célibatairisés, surtout chez les Maghrébins, qui sont même souvent aujourd'hui des « retraités célibatairisés », quitte à devenir des migrants saisonniers, effectuant de nombreux séjours « au bled ». Lors de la rénovation de Très-Cloîtres dans les années 70 et la disparition de ses garnis, cette population s'est aussi transportée dans les quartiers extérieurs de l'agglomération où des foyers Sonacotra ont été implantés là aussi dans les quartiers Sud de Grenoble (Village Olympique), mais également en banlieue (Fontaine, Seyssinet, St Martin d'Hères).

Cependant la population des familles immigrées ne « s'enkyste » pas sur les lieux de ses premières installations, où ses « colonies » ont pu faciliter l'adaptation des derniers arrivés. Bien des motivations incitent à se disperser dans l'agglomération : améliorer ses conditions de logement et les adapter à l'évolution de la famille, investir son épargne et son savoir-faire dans l'appropriation d'un foyer, mais aussi prendre ses distances avec son milieu d'origine (2). Sans doute pour les dernières vagues de migrants, les Maghrébins surtout, ce mouvement est freiné par les résistances du corps social autochtone (ou francisé) prompt à la discrimination en matière d'accès au logement locatif (voire à la propriété). Mais sur le long terme, son succès est indéniable.

Pour la première génération, le déplacement se limite souvent à des installations au voisinage du quartier d'origine : villas proches de la cité de la Viscose à Echirolles, nouveaux quartiers de Fontaine autour du vieux faubourg du Pont : une dispersion en tache d'huile qui permet de garder le contact avec son point d'ancrage primitif. Puis, surtout dans les générations suivantes, l'occupation de l'ensemble de l'agglomération modulée suivant la réussite sociale, devient la règle : ainsi pour les Italiens, notamment les Coratins (3).

À l'extérieur de Grenoble enfin, les descendants d'immigrés participent largement au phénomène de la rurbanisation. On y voit même des immigrés récents, Turcs surtout, s'activer à la restauration du patrimoine des vieux bourgs ruraux. ■

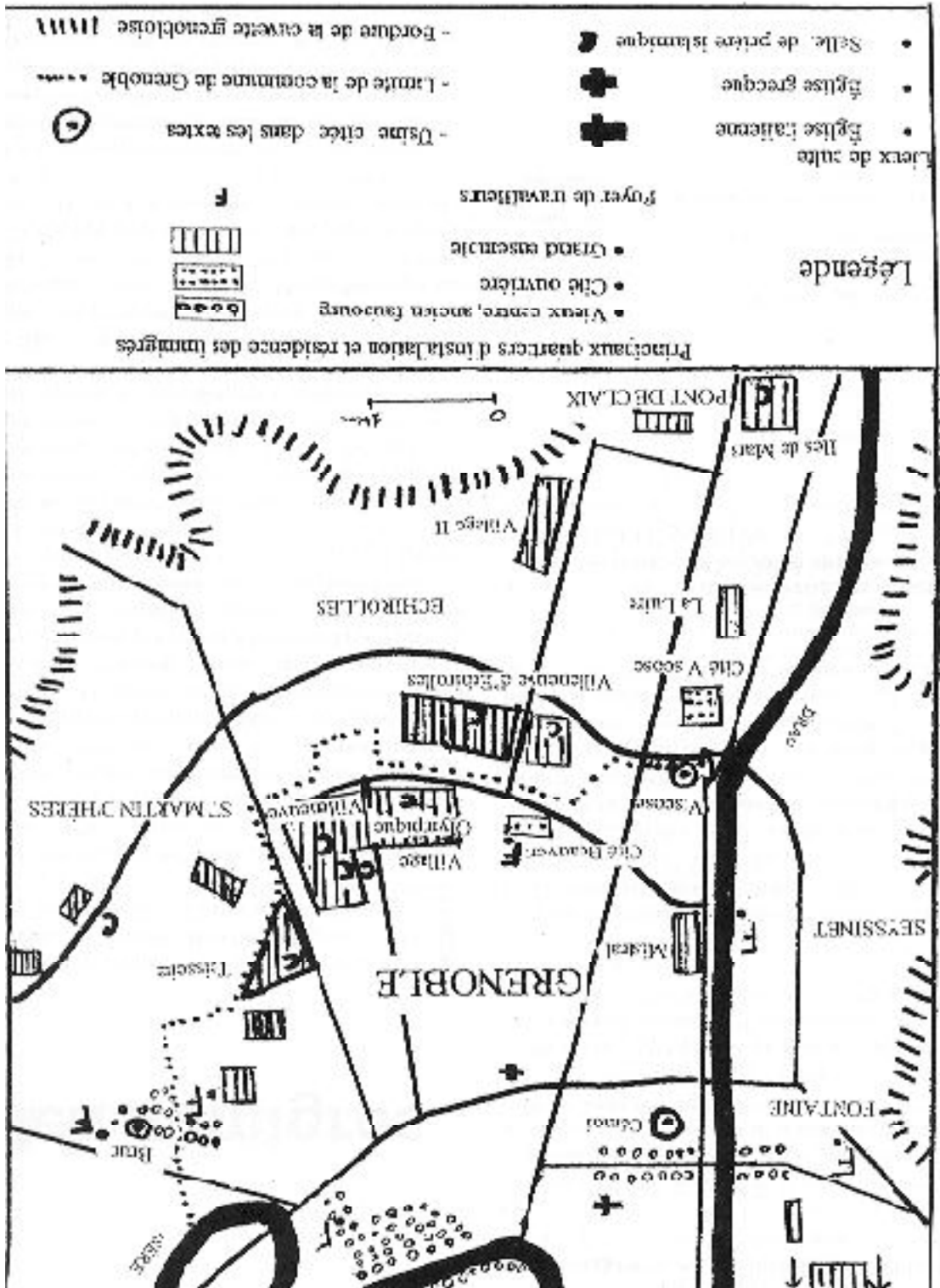
\* *Agrégé de Géographie*

(1) Ils sont encore nombreux à Echirolles La Luire.

(2) « J'ai quitté pour les grands boulevards la Cité Mistral où il y a trop d'Arabes », assure en se moquant d'elle-même une Algérienne qui pense à la fréquentation de ses enfants et tient à leur inscription « dans une bonne école ».

(3) Voir à leur sujet l'article « Histoire et mémoire des Italo-grenoblois » d'A.-M. Bianchi.

C  
A  
R  
T  
O  
G  
R  
A  
P  
H  
I  
E





Deux cartes extraites de  
A.M. Faidutti Rudolph  
L'immigration italienne  
dans le Sud Est de la France  
Ed. Ophrys 1964.

--- Originaire de la Sicile et de la Corse émigrés à Grenoble en 1838  
Le cercle blanc ou noir de l'année 1838  
pour représenter la Sicile, les cercles noirs pour représenter la Corse et les cercles blancs pour représenter la Corse et la Sicile.

Numérotées des principales provinces italiennes  
d'où sont originaires les immigrés à Grenoble.

- |            |                         |
|------------|-------------------------|
| 1. GÈVE    | 10. TRÉVISE             |
| 2. TORIN   | 11. VENÈZIE (VENISE)    |
| 3. ANCONE  | 12. LAZIO               |
| 4. VERONE  | 13. PÉNNE (PENNINE)     |
| 5. SPERONE | 14. PISTOÏA             |
| 6. MILAN   | 15. SARDE (CORSE)       |
| 7. BERGAMO | 16. NAPLES              |
| 8. VERONE  | 17. CALABRES (CALABRES) |
| 9. PADOUE  |                         |

Autre province, à tous les ans de l'immigration vers Grenoble.



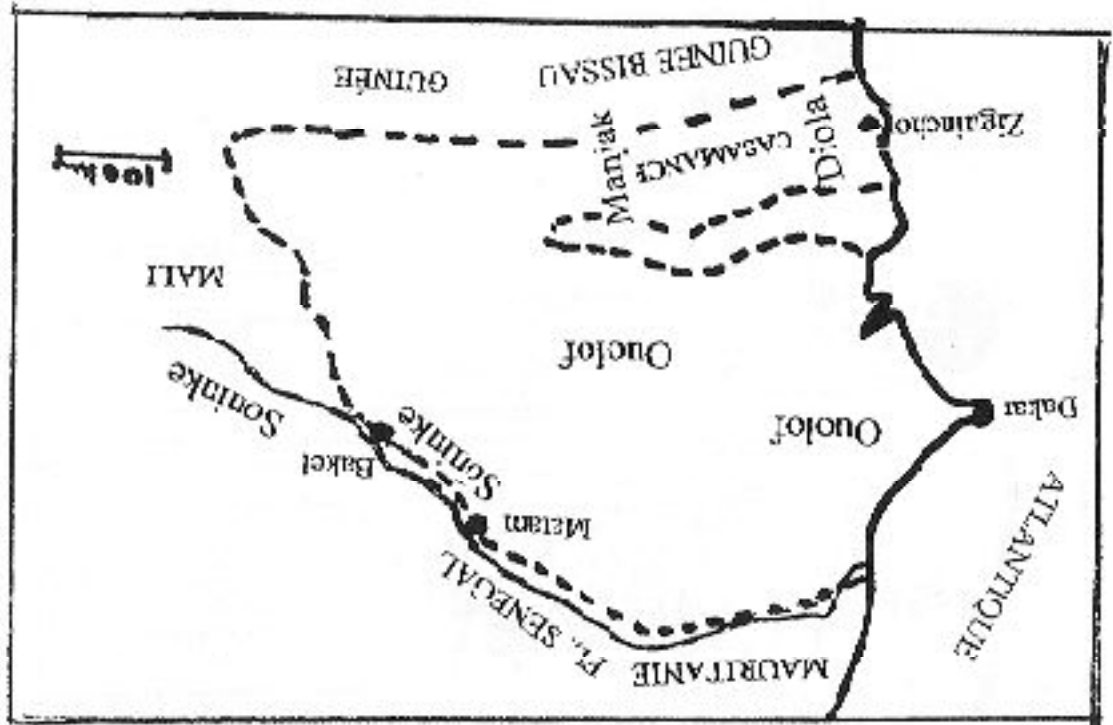
--- Province d'origine des immigrés vers Grenoble en 1954  
(Statistique Démographique par M. BENOIST)

Les cercles sont proportionnels aux nombres de cercles de l'année 1838.  
Exemple : si de 1 à 100 immigrés en 1838, en 1954 il y a 1000 immigrés,  
le cercle de 1954 sera 10 fois plus grand que celui de 1838.

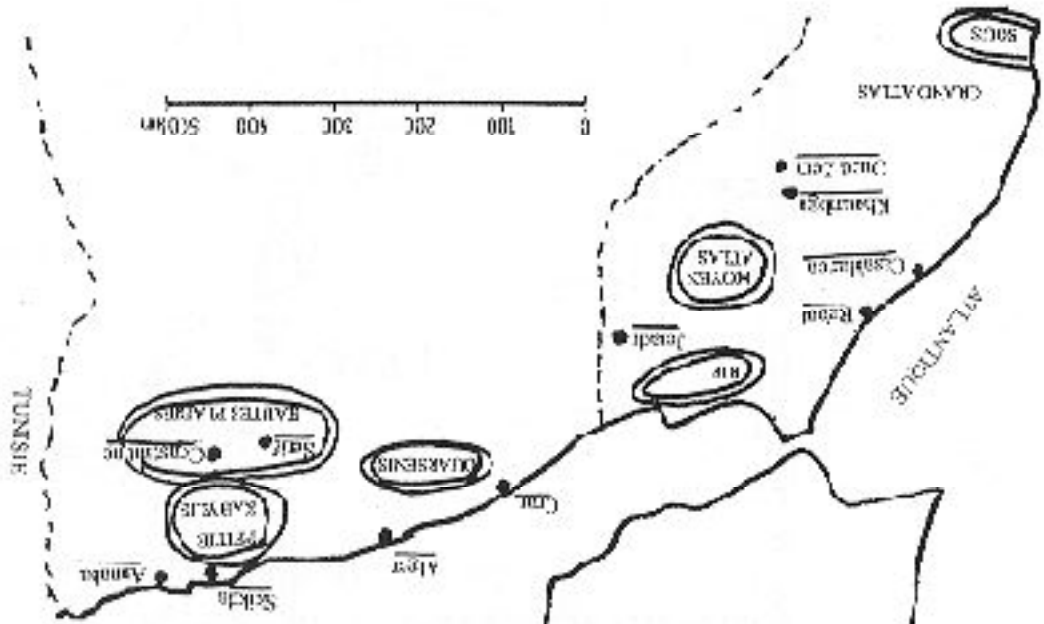
○ 1  
○ 2  
○ 3  
○ 4-10-20

C  
A  
R  
T  
O  
G  
R  
A  
P  
H  
I  
E

C  
A  
R  
T  
O  
G  
R  
A  
P  
H  
I  
E



Les régions d'émigration du Sénégal vers Grenoble



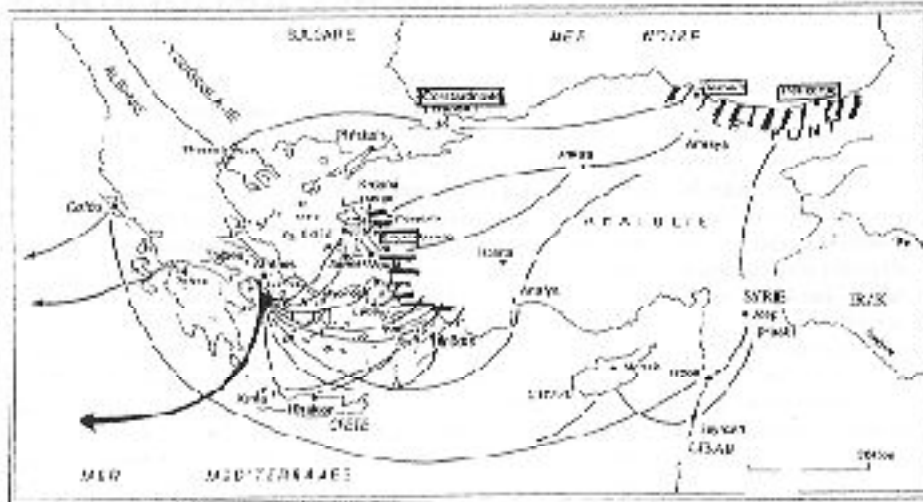
Les foyers ruraux et urbains de l'émigration algérienne et marocaine vers Grenoble

E  
I  
H  
P  
A  
R  
G  
O  
T  
R  
A  
C

### De l'Asie mineure à Grenoble :

Les routes des exilés après la guerre gréco turque (1922 - 23)

Fonds de carte du Musée Daupinois



- Légende :
- Région d'Asie Mineure à forte implantation grecque en 1922.
  - Sansun : Ville à majorité ou forte minorité grecque en 1920.



Fig. 11 : Les lieux de misères des Arméniens laborant dans l'industrialisation grenobloise en 1914. (D'après les listes communales).

C  
A  
R  
T  
O  
G  
R  
A  
P  
H  
I  
E